Perho Irmeli, *Catalogue of Arabic Manuscripts. Codices Arabici Arthur Christenseniani*

Copenhagen, N[ordic] I[nstitute of] A[sian] S[tudies] Press/Det Kongelige Bibliotek, 2003 (Catalogue of Oriental Manuscripts, Xylographs etc. in Danish Collections, volume 5.2). 23,5 × 28,5 cm., XV + 434 p.

Le projet de *Catalogue des manuscrits, xylographes, etc. orientaux dans les collections danoises* (COMDC), qui fut porté sur les fonds baptismaux en 1966 et qui s'apparente au *Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland* (*VOHD*), a déjà porté ses fruits pour de multiples langues orientales. Le volume 5, consacré aux manuscrits arabes, comprenait, depuis 1995, un premier tome [(1)] qui venait compléter le catalogue paru au XIXe s. [(2)]. Le deuxième tome, qui vient de paraître, couvre les manuscrits arabes qui furent acquis par Arthur Christensen, pour le compte de la Bibliothèque royale. Le savant danois, qui s'était spécialisé dans le domaine persan, comme le montre sa bibliographie, se rendit à de multiples reprises en Iran pour y étudier les dialectes iraniens, sujet auquel il consacra d'ailleurs plusieurs publications. Ce fut au cours du premier de ces voyages, entrepris entre février et août 1914, qu'il fut chargé d'acheter des manuscrits persans, principalement, et arabes. Le résultat de cette mission devait être riche, le volume en question répertoriant 94 manuscrits arabes, au nombre desquels s'ajoutent trois lithographies (A.C. 73, A.C. 76, A.C. 92). On ignore quelles directives Christensen avait reçues et de quels fonds il disposait, mais ces manuscrits, dans leur grande majorité, datent ou peuvent être datés du XIXe s. [(3)], ce qui montre qu'en ce début du XXe s., les manuscrits les plus rares étaient déjà difficilement accessibles [(4)]. À l'exception de quelques exemplaires acquis en Europe, comme le prouvent les marques de propriété étudiées par l'auteur du catalogue, on ne s'étonnera pas de constater que les sujets couverts par ces volumes sont caractéristiques des contrées dont ils émanent : droit, théologie, recueils de traditions, ... traitant tous de questions propres au chiisme duodécimain. D'autres matières, comme la grammaire et la rhétorique, ne sont pas en manque non plus. C'est précisément le contenu de chaque texte qui a été pris en compte pour l'arrangement du catalogue, ce qui a donné lieu à un classement alphabétique des sujets. La répartition s'est donc faite comme suit : astronomie (1 ms.), éthique (3 mss), grammaire (11 mss), *Ḥadīṯ* (9 mss), histoire (4 mss), droit (20 mss), droit théorique/*uṣūl* (12 mss), magie (1 ms.), médecine (2 mss), métrique (1 ms.), philosophie (1 ms.), poésie (1 ms.), prières (4 mss), Coran et exégèse (8 mss), rhétorique (4 mss), mystique (1 ms.), théologie (6 mss), lexicographie (1 ms.), zoologie (1 ms.), recueils (5 mss). À l'intérieur de chaque rubrique, les manuscrits sont traités par ordre croissant des cotes, avec une exception majeure qui a consisté à faire suivre un texte par ses commentaires. Les ouvrages dont les auteurs n'ont pu être identifiés ou qui sont l'œuvre d'anonymes ont été rejetés à la fin de chaque rubrique. Quant aux recueils factices (*majāmiʿ*), ils ont été traités ensemble en bout de catalogue.

Pour chaque manuscrit, une description, sous forme de fiche avec rubriques, assez précise fournit les renseignements les plus importants pour le chercheur, y compris les *incipit* et *explicit* et, si nécessaire, la liste des chapitres [(5)]. Sous l'intitulé « Notes », l'auteur donne une brève description de l'ouvrage et tente d'identifier aussi bien celui-ci que son auteur en opérant une comparaison avec des copies conservées dans d'autres bibliothèques et décrites dans les catalogues imprimés. On regrettera toutefois l'absence de renvois systématiques, pour l'identification des auteurs et des oeuvres, à des ouvrages de référence classiques comme *GAL* et *GAS*. Ces derniers ne sont cités que lorsqu'un problème d'identification surgit, alors qu'on aurait aimé avoir une référence pour chaque auteur, fût-il connu. À ce défaut s'ajoute une lacune regrettable : la date et le nom du copiste sont les seuls éléments qui ont retenu l'attention du compilateur dans le colophon qui, par ailleurs, n'est pas retranscrit dans le catalogue, alors que le lieu où la copie a été effectuée figure parfois au sein de celui-ci [(6)]. Enfin, la mention d'éventuelles éditions ou les références à d'autres copies font aussi défaut.

Ces critiques n'entachent pourtant en rien les nombreuses qualités de ce luxueux catalogue : on se félicitera notamment de voir la grande attention qui a été portée à la description du papier. Chaque fois que cela a été possible, les filigranes ont été décrits avec justesse [(7)]. Les principales caractéristiques codicologiques sont d'ailleurs passées en revue dans le cadre de l'introduction qui sert de guide à la lecture du catalogue. Puis, et ce n'est pas la moindre de ces qualités, plusieurs folios pour chaque ms. sont reproduits en pleine page : en général, ce sont les folios qui contiennent l'*incipit* et l'*explicit*, parfois aussi le

(1) Al Haydarī Ali Abdalhussein & Rasmussen Stig T., *Catalogue of Arabic Manuscripts. Codices Arabici Addimenta & Codices Simonseniani Arabici*, Copenhagen, NIAS Press/Det Kongelige Bibliotek (*Catalogue of Oriental Manuscripts, Xylographs etc. in Danish Collections*, volume 5.1), 1995.

(2) Olshausen J. & Mehren A. F., *Codices Orientales Bibliothecae Regiae Havniensis*. Pars Altera : Codices Hebraicos et Arabicos continens, Copenhague, 1851, ix-188 p. Réimp. anas. Osnabrück, 1987.

(3) La copie la plus ancienne date de 910/1504 (A.C. 97).

(4) Quatre mss proviennent cependant de *waqf*-s.

(5) Cette description aurait parfois dû être plus complète comme, par exemple, avec le ms. A.C. 83, classé dans la section « Magic ». Ce texte, non identifié, est fondé sur les psaumes de David et se divise en chapitres. Son identification possible dans le futur eût été facilitée si le contenu avait été décrit plus amplement.

(6) Par exemple, A.C. 97 (p. 263) : *balda Qusṭanṭiniyya ;* A.C. 57 (p. 276) : *balda Šīrāz fī al-madrasa al-ṣāliḥiyya*.

(7) On notera que le papier utilisé est majoritairement italien, avec quelques exceptions pour des manuscrits copiés sur du papier russe.

BCAI 20 (2004) Perho Irmeli : Catalogue of Arabic Manuscripts. Codices Arabici Arthur Christenseniani, recensé par Frédéric Bauden
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

colophon ou encore les plats de la reliure si elle en vaut la peine. Cette politique de reproduction des manuscrits, qu'on ne peut que louer, car elle permet au chercheur d'apprécier directement la qualité d'une copie, de vérifier aussi la valeur de la description et de l'identification, ou encore d'utiliser cet ouvrage comme album paléographique, est propre au projet dans lequel ce volume s'inscrit puisqu'on lit, sous la plume de Stig Rasmussen, éditeur de la collection : « [...] the *COMDC* also endeavours to provide as much as additional information as can be gathered from the manuscripts, aspiring to serve as a reference work in a wider sense, and photographically reproducing the first and last pages of the manuscripts described, as well as additional pages of particular interest [(8)]. » Pour en faire un outil de référence, des index étaient indispensables et ils ne manquent pas à l'appel (index des titres, des noms d'auteurs, des scribes et des propriétaires, le tout en transcription uniquement). Un index des filigranes et des marques du papier n'eût pas été superflu, de même qu'un index des *incipit* et des lieux de copie et d'achat. Le volume se clôture par la liste des manuscrits datés et des manuscrits classés par ordre croissant des cotes avec renvoi aux pages.

Le chercheur ne doit pas s'attendre à de grandes découvertes : cette collection ne contient pas d'autographe précieux, ni de texte rare, ni de copie richement décorée [(9)]. Elle ne manque cependant pas d'intérêt pour les textes mineurs, rarement ou si peu étudiés par les orientalistes, telles les gloses (*ḥawāšin*). La valeur que l'on peut attacher à un manuscrit est toute relative, bien évidemment, mais les quelques exemplaires qui sont cités ci-dessous partagent plusieurs critères communément appréciés des chercheurs et des bibliothécaires.

– Le ms. A.C. 16 vaut la peine d'être mentionné pour avoir été la propriété du second dynaste qājār, Fatḥ ʻAli Šāh (m. en 1250/1834).

– Ms. A.C. 11 : *Ta'rīḫ ʻUtbī fī šarḥ aḫbār al-sulṭān Yamīn al-dawla Abī al-Qāsim Maḥmūd ibn Sabuktakīn* [Sebüktigin], d'Abū al-Naṣr Muḥammad ibn ʻAbd al-Ǧabbār al-ʻUtbī (m. en 427/1036), copie non datée.

– Ms. A.C. 42 : *Ta'rīḫ al-ḫulafā'* d'al-Suyūṭī (m. en 911/1505), copie de 1012/1603.

– Ms. A.C. 44 : *Ġanīmat al-maʻād fī šarḥ al-iršād : Kitāb al-matāǧir* de Muḥammad Ṣāliḥ ibn Muḥammad al-Burġānī al-Qazwīnī (m. en 1275/1858-9), copie de 1245/1830.

– Ms. A.C. 97 : *al-Qānūn fī al-ṭibb* d'Ibn Sīnā (m. en 428/1037), copie de 910/1504.

– Ms. A.C. 13 : *al-Manṣūrī fī al-ṭibb* de Muḥammad ibn Zakariyyā' al-Rāzī (m. en 313/925), copie de 1093/1682.

– Ms. A.C. 60 : *Šarḥ kitāb al-Ǧiġmīnī* de Mūsā ibn Muḥammad al-Rūmī Qāḍīzāde (m. en 815/1412), commentaire d'*al-Mulaḫḫaṣ fī al-hay'a* de Maḥmūd ibn Muḥammad al-Ǧiġmīnī al-Ḫwārizmī (m. après 618/1221) par cet astronome de Samarkand, contemporain d'Uluġ Beg.

– Ms. A.C. 27 : *Taḥrīr kitāb al-ukar li-Ṯāwuḏūsiyūs* de Nāṣir al-dīn al-Ṭūsī (m. en 672/1274), commentaire d'un ouvrage sur les sphères de Théodosius (Ier s. av. J.-C.), copie de 1265/1849, et la glose sur ce commentaire de Bahā' al-Dīn Muḥammad al-ʻĀmilī (m. en 1031/1622).

Frédéric Bauden
Université de Liège

(8) P. IX.

(9) Le cod. arab. A.C. 96 retiendra malgré tout l'attention pour son enluminure et sa reliure persane laquée.

BCAI 20 (2004) Perho Irmeli : Catalogue of Arabic Manuscripts. Codices Arabici Arthur Christenseniani, recensé par Frédéric Bauden
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net